

«Exhibit B» lors de sa présentation à Avignon, en juillet 2013. PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DELAGE

Libération

Le clash des antiracismes

La pièce
«Exhibit B»,
qui reprend
et détourne les
codes d'un zoo
colonial, crée
la polémique
et révèle
un malaise dans
la représentation
politique
et culturelle
des Noirs.



«L'installation-performance» du Sud-Africain Brett Bailey s'attire les foudres d'opposants qui lui reprochent ce qu'il entend précisément dénoncer : l'oppression des Noirs.

«Exhibit B», l'antiracisme en actes

L'ESSENTIEL

LE CONTEXTE

Des manifestants ont demandé la suspension d'Exhibit B, performance sud-africaine sur la représentation des souffrances des Noirs dans l'Histoire.

L'ENJEU

Sans censurer l'œuvre, comment donner la parole aux «minorités visibles» dans une culture majoritairement blanche ?

Par **ÉRIC LORET**

C'est une œuvre qui révèle une profonde fracture, un profond malentendu dans nos sociétés. Où l'on apprend qu'il ne suffit plus de vouloir être antiraciste pour l'être vraiment. Que la non-représentation des minorités ethniques est un problème réel : non pas la non-représentation en tant qu'objets, mais en tant que sujets ayant «voix» au chapitre. Et que le retour de manivelle peut être brutal.

«**DÉGRADANT.**» Montrée à Avignon en 2013, puis au Cent-Quatre à Paris, et ailleurs dans le monde, la pièce-performance *Exhibit B*, du Sud-Africain Brett Bailey, a été annulée à Londres en septembre, avant d'être perturbée au théâtre Gérard-Philipe (TGP) de Saint-Denis la semaine dernière. Une partie des représentations de jeudi a été empêchée par des manifestants, les suivantes se sont déroulées sous protection policière durant le week-end. De quoi parle cette pièce ? «*Exhibit B est une installation-performance en douze tableaux vivants qui dénonce des actes commis, d'une part, en Afrique, pendant la période coloniale, et, d'autre part, aujourd'hui, en Europe, envers certains immigrants africains. Un pan occulté de notre histoire, dont les constructions idéologiques racistes perdurent jusqu'à nos jours*», indique le site du Cent-Quatre, qui accueille à nouveau la pièce la semaine prochaine.

Les spectateurs déambulent dans ce qui rappelle un zoo humain colonial, où des acteurs noirs parfois nus, muets, les suivent du regard. Dès avant la reprise de l'installation au TGP, une pétition du collectif «Contre Exhibit B» avait circulé, signée par plus de 23 000 personnes, demandant l'annulation des représentations : «L'exposi-

tion met en scène des Noirs enchaînés et dans différentes positions dégradantes. [...] Les figurants noirs sont embauchés dans chaque ville où l'exposition est présentée, et les spectateurs payent pour visiter un à un les Noirs, qui restent silencieux et immobiles. [...] Nous voulons exprimer notre opposition indignée à cet événement raciste.»

D'un côté, l'absolue bonne foi de Brett Bailey et de ceux qui soutiennent son travail, qui ne sont pas des antiracistes mondains, mais des travailleurs culturels et sociaux. Bailey fait en outre valoir qu'on ne peut juger de son installation sur documents, puisqu'*Exhibit B* propose une expérience à vivre, celle de

«Les figurants noirs sont embauchés dans chaque ville où l'exposition est présentée, et les spectateurs payent pour visiter un à un les Noirs, qui restent silencieux et immobiles.»

Pétition du collectif «Contre Exhibit B»

la gêne physique, où celui qui est le plus dénudé, mis à l'os, n'est pas forcément l'acteur noir. De l'autre, une vraie frustration, qui s'est exprimée dans la rue, au prix de quelques violences puisque des manifestants se revendiquant de la Brigade anti-nérophobie ont, jeudi, brisé une vitre du théâtre, agressant verbalement et physiquement des spectateurs et des membres du personnel. La police est alors intervenue. Deux manifestants ont été interpellés.

Ce désir d'interdire a d'abord choqué. On ne peut pas à la fois condamner les cathos intégristes empêchant les pièces mystiques de Castellucci ou vandalisant le *Piss Christ* de Serrano et accepter qu'un spectacle antiraciste soit interdit par d'autres antiracistes. La réaction suivante a été de dire : ils n'ont pas compris. Sauf qu'à suivre la polémique mar-

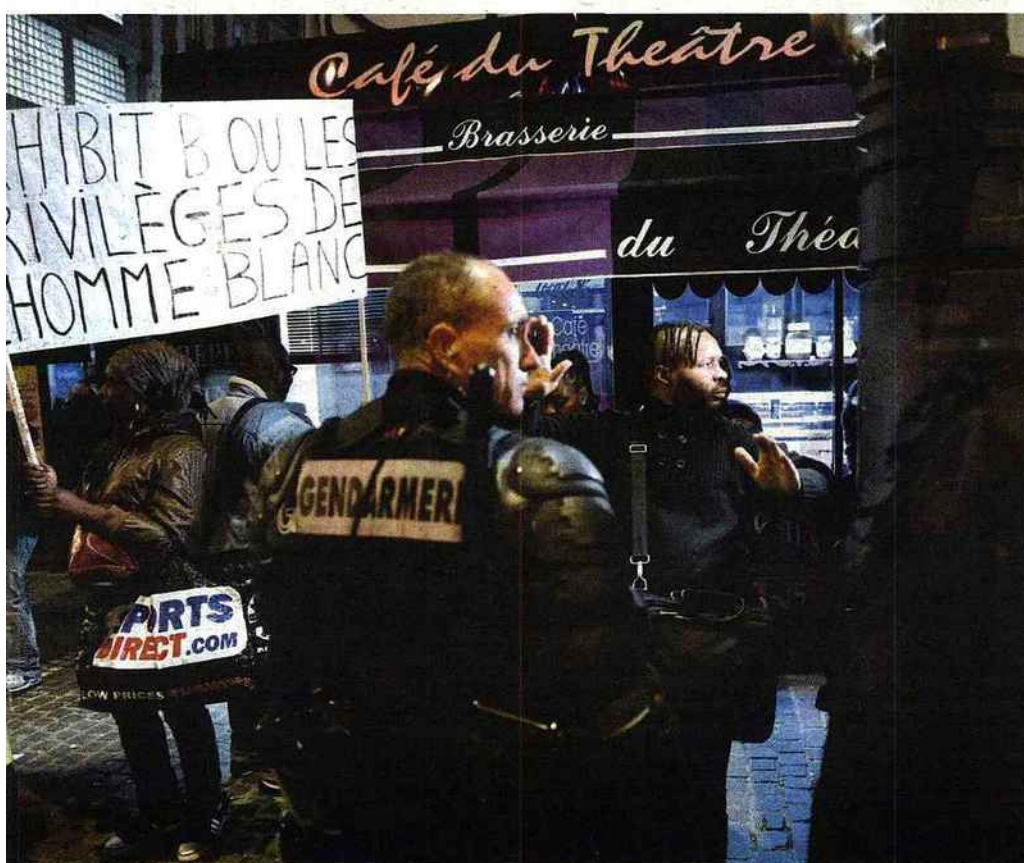
quée du hashtag #ContreExhibitB sur les réseaux sociaux, on voit bien que (à part quelques excités appelant à foutre le feu au TGP) les manifestants, au contraire, comprennent très bien, portant des pancartes «*décolonisons les imaginaires*» ou notant avec des accents bourdieusiens que «*lutter contre le racisme, ce n'est pas regarder Exhibit B, mais questionner ses privilèges de dominant*».

DÉNI. La comédienne Amandine Gay (que l'on voit dans les reportages en ligne des anti-*Exhibit B*) ou le sociologue Eric Fassin ont assez vite publié des textes dans Slate et Mediapart permettant de comprendre que c'était peut

être moins cette œuvre particulière de Bailey en particulier qui était perçue comme une agression, qu'un déni sociétal général de la parole «minoritaire». Gay rappelle ainsi que «les expériences de vie et le rap-

port à la question raciale, dans une société majoritairement blanche, sont extrêmement différents que l'on soit noir-e ou blanc-he. La lutte face au privilège blanc, qui inclut le monopole de la parole sur l'histoire et la représentation des Noir-e-s, aussi. Et ce, même lorsque les dominants sont bien intentionnés.»

S'il n'est évidemment pas question de cautionner quelque censure que ce soit, si *Exhibit B* doit pouvoir être joué, il faut entendre cette manifestation d'exaspération et résister à la tentation de réduire les contradicteurs, souvent jeunes et éduqués, par le mépris. Cette blessure de l'incompréhension se lit parfaitement sur Internet, avec par exemple ce tweet de @AudVoo, postant ce lundi : «*Les gauchistes, c'est chiant. Ils font exprès de voir #ContreExhibitB = "On dit que les Blancs n'ont pas le droit de parler de racisme."*»



Devant le théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, vendredi. PHOTO MARTIN BUREAU, AFP

REPÈRES

EDIMBOURG, LONDRES, ET MAINTENANT SAINT-DENIS

Présentée sans polémique à Avignon en 2013 et à Poitiers en novembre, la performance de Brett Bailey a choqué au Royaume-Uni, d'abord au festival de théâtre d'Edimbourg cet été, puis au Barbican Centre de Londres en septembre, où elle a été dépro-

grammée sous la pression. Elle sera accueillie au CentQuatre à Paris du 7 au 14 décembre. Fin novembre, Bailey a présenté à Montreuil et Marne-la-Vallée une version du *Macbeth* de Verdi interprétée uniquement par des Noirs sans soulever de polémique.

«La polémique parle plus de ceux qui la portent et de la société dans laquelle elle se produit que de mon travail.»

Brett Bailey metteur en scène d'*Exhibit B*, sur le site de RFI

Les zoos humains, où l'on exhibe des reconstitutions de villages africains, furent un spectacle goûté des expositions coloniales. De 1800 à 1958 (le dernier en date s'est tenu à Bruxelles cette année-là), ils ont attiré plus d'un milliard de visiteurs et concerné près de 35 000 figurants dans le monde. En 2011, l'exposition «Exhibitions, l'invention du sauvage» en retraçait la saga au musée du Quai-Branly.

«On met le Noir encore une fois en position dégradante, [on] reproduit le même phénomène au nom de l'art sous prétexte que ça fait culpabiliser et réfléchir le Blanc sur sa position de bourreau.»

Lu sur Twitter

ÉDITORIAL

Par LAURENT JOFFRIN

Bonnes questions

Interdire un spectacle ?

La chose est grave et il faut y songer le moins possible. On doit avoir, pour s'y résoudre, un motif légal incontestable, comme le racisme, l'antisémitisme ou l'incitation à la haine, ce qui fut le cas pour les spectacles de Dieudonné. *Exhibit B*, performance antiraciste destinée à dénoncer les zoos humains et leurs prolongements contemporains, ne tombe en rien sous cette accusation. Le spectacle est maladroit ? Il montre de manière trop réaliste ce qu'il dénonce ? Peut-être. Mais si la maladresse est un chef d'interdiction, la censure a devant elle un champ immense. Faut-il l'y introduire ? Etrange conception de la liberté... Certains protestataires posent de bonnes questions, par exemple la sous-représentation des auteurs et des metteurs en

scène noirs dans le monde du théâtre ou de l'art contemporain. Ou encore

la nécessité de montrer que les Noirs ne furent pas les victimes passives de leur malheur, mais que de grands personnages – Toussaint Louverture par exemple – furent les protagonistes d'une révolte héroïque contre l'oppression. Il est en revanche un raisonnement inadmissible : contester l'auteur de la performance parce qu'il est blanc. Les Noirs seraient-ils seuls habilités à parler de la condition noire ? Doit-on confondre question sociale et question raciale ? Ce serait essentialiser la vie en société sur une base raciale, c'est-à-dire, en fin de compte, nier l'unité profonde du genre humain. Doit-on rappeler que ce sophisme est l'arme intellectuelle principale utilisée par les racistes ?

Toute la carrière du Sud-Africain
est marquée par l'histoire coloniale.

Brett Bailey, metteur en scène de «l'altérité»

Brett Bailey avait 23 ans quand Nelson Mandela est sorti de prison, en février 1990. Comme beaucoup de jeunes Blancs de sa génération, il n'a vécu l'apartheid que de loin, mais il reste marqué par l'histoire coloniale et post-coloniale de son continent. Une histoire autour de laquelle il a construit tout son travail de metteur en scène, de dramaturge et de plasticien, à la tête de sa compagnie, Third World Bun Fight («la fête et la bagarre du tiers monde»), basée au Cap. Son obsession : «Les chambres sombres de notre imaginaire collectif, hantées par de fausses représentations silencieuses et des configurations torques de l'altérité», écrit-il.

Acéré. Après ses études des arts de la performance à l'académie DasArts, à Amsterdam, il s'est fait remarquer chez lui pour ses pièces iconoclastes, centrées sur la provocation et l'interaction avec le public. Parmi elles, *Ipi Zombi*, produite en 1998 au Cap et à Harare (Zimbabwe), basée sur un fait divers : une chasse aux sorcières qui a mené en 1996 à l'assassinat de douze femmes en Afrique du Sud, accusées d'être responsables d'un accident de voiture qui a causé la mort de douze garçons. Une œuvre saluée par le romancier Zakes Mda, un Sud-Africain noir, comme «un travail de génie».

Reconnu et ovationné à l'international, cet artiste de 47 ans, barbe taillée en pointe et regard acéré derrière ses verres fumés, a été le commissaire du festival Infecting the City, au Cap, de 2008 à 2011. Il passe désormais l'essentiel de son temps à monter ses spectacles autour du monde. Parmi ses dernières œuvres figure *Exhibit A*, le volet précédant *Exhibit B*, qui se focalisait sur l'histoire de la Namibie, ancienne colonie allemande où le massacre du peuple héréro, entre 1904 et 1911, fut le premier génocide du XX^e siècle. Aujourd'hui, Brett Bailey se voit reprocher en Europe d'être un Afrikaner, alors qu'il porte un nom anglophone. Et d'incarner un

rapport de domination qui est vécu à Londres et Paris, deux anciennes métropoles coloniales, comme insupportable : un Blanc qui manipule des corps noirs, pour partager avec le public sa propre culpabilité. Un artiste qui prend le risque, pour mettre son public mal à l'aise, de reproduire ce qu'il dénonce...

«Lames». «Depuis 2001, explique-t-il, en tant que metteur en scène blanc d'Afrique du Sud, je voyage régulièrement en Europe avec des équipes d'artistes noirs, dans le but de présenter des œuvres dans les festivals et de divertir un public majoritairement blanc. Dans mon travail, j'ai toujours eu pour objectif de faire exploser les stéréotypes raciaux ou culturels, et non de les renforcer. Mais je suis conscient du fait que je m'inscris dans cette histoire, dans ces antécédents de zoos humains et de ces «spectacles exotiques» qui étaient organisés pour présenter les peuples colonisés comme des êtres essentiellement différents, voire inférieurs, méritant les lames de l'impérialisme européen.» Controversée depuis trois mois, son «installation-performance» *Exhibit B* a été montrée dans bien des villes, y compris en Afrique du Sud en 2012, au festival de Grahamstown. L'accueil y a été plutôt favorable, mais la polémique commence à monter aussi dans son pays. Les journalistes noirs se montrent moins tendres que leurs confrères blancs dans leur couverture des mouvements de protestation contre *Exhibit B* à Londres et à Paris.

Signe qu'il y a encore de la place pour la complexité au pays de Nelson Mandela : en septembre, l'hébdomadaire de référence *The Mail & Guardian*, majoritairement détenu par Trevor Ncube, un patron de presse noir originaire du Zimbabwe, se gardait de prendre position et expliquait par le détail en quoi Bailey se sentait «remis en question, en tant que Sud-Africain blanc, dans son droit à traiter du racisme de sa propre manière créative».

SABINE CESSOU



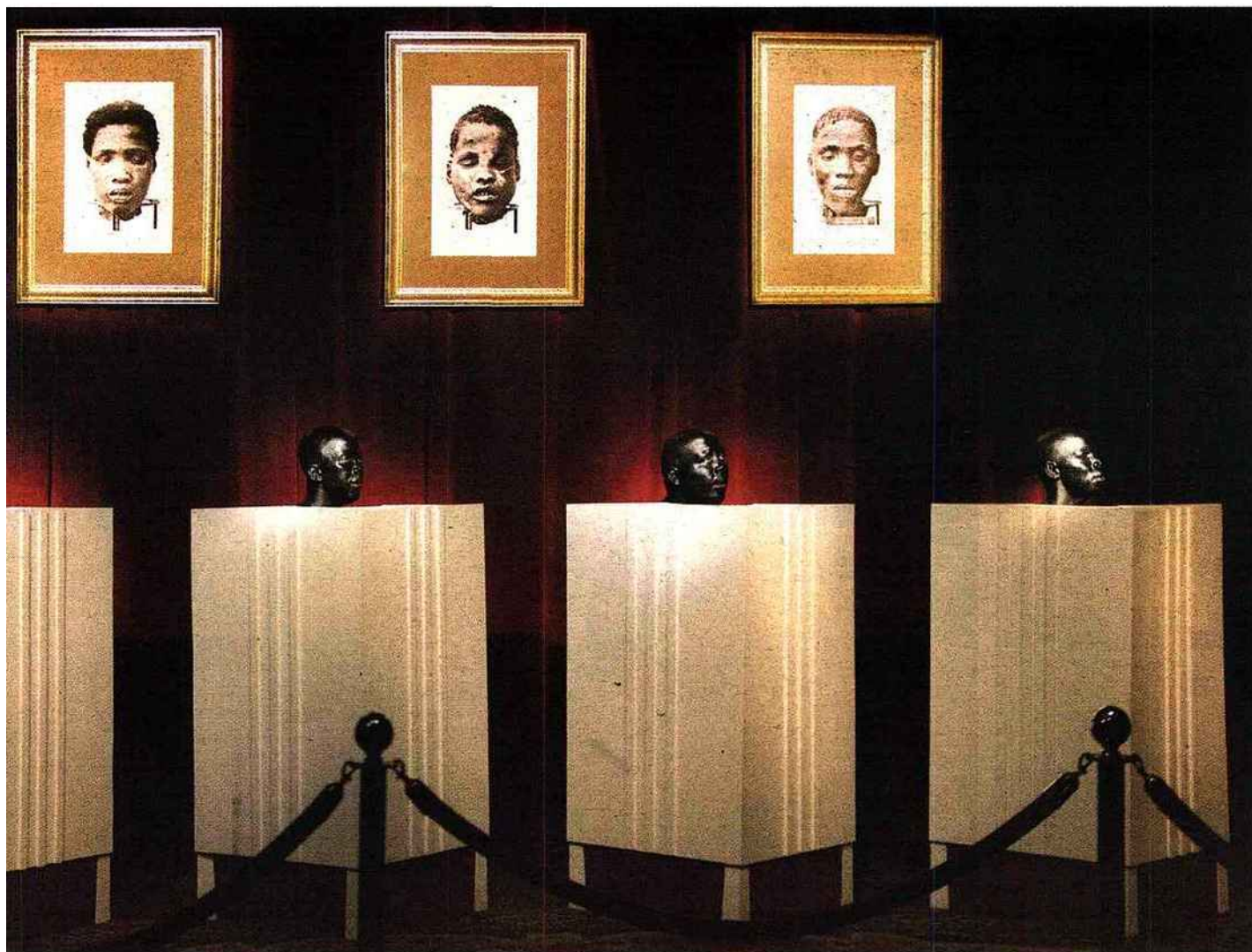
Survival of the Fittest, tableau d'Exhibit B. PHOTO SORIE KNIJFF



D' Fischer's Cabinet

POUR LE BOYCOTT PO B. K. LOMAMI, AUTEURE D'UN TEXTE FUSTIGEANT «L'INSTALLATION-PERFORMANCE» DE BRETT BAILEY :

«“Exhibit B” est une exhibition du privilège blanc, qui le confirme, le renforce»



of *Curiosities*, également mis en scène dans le cadre d'*Exhibit B*. PHOTO ADA NIEUWENDIJK

Po (Pauline) B. K. Lomami, 25 ans, est née et vit en Belgique : « *J'ai plusieurs années de militantisme féministe, queer et noir sur le terrain et sur la Toile, dans et en dehors du cadre associatif.* » Ses textes *#Boycott-HumanZoo I et II*, coécrits avec « *Mrs Roots* », sont devenus des symboles intellectuels de la contestation 2.0 contre *Exhibit B*.

Pourquoi ce texte ?

C'est une réaction à un ras-le-bol général. Après Londres, lorsque nous avons appris que l'installation prendrait place à Paris ensuite, ça a été le torrent qui a fait déborder le vase. J'ai écrit pour analyser et résister.

Que pensez-vous des événements de Saint-Denis ?

J'ai vu et on m'a raconté les mobilisations, les panneaux, les CRS, les humiliations, le

sang sur le trottoir, les spectateurs et les responsables de l'autre côté de la barrière. J'ai vu et lu le mépris et la condescendance dans les médias, où l'on qualifie les opposant(e)s à *Exhibit B* d'intégristes, de puritains, de sectaires et même de concierges de la pensée avec la conviction qu'*Exhibit B* est créatif, progressiste et innovateur et que les opposant(e)s ne comprennent rien à l'art. J'ai vu le public préférer la mise en scène du théâtre à ce qui se passe dans la rue sous leurs yeux.

Que reprochez-vous à *Exhibit B* ?

Pour comprendre pourquoi nous dénonçons cette installation, il faut cesser de penser le racisme comme une simple question d'intention. On est dans un contexte étouffant où il est difficile de discuter réellement de racisme et, quand cela arrive, il n'est pas possible de

parler de races, de leur construction sociale, comme si le racisme tombait de nulle part. Dans ce même contexte, la parole est invisibilisée ou refusée aux personnes noires qui tentent depuis très longtemps de parler de racisme, de négrophobie et de colonialisme, de faire valoir leur position, comprise comme partielle et non objective. Il y a donc d'une part ce contexte et la démarche de Bailey qui apparaît avec son installation

de corps noirs sans parole, dans une situation d'objectification choisie par ce metteur en scène et sans représentation de l'autre partie: les personnes blanches qui mettent les personnes noires dans cette position. On est en présence d'une reproduction de mécanismes que nous connaissons au quotidien. D'ailleurs, l'absence de personnes blanches des installations n'est pas anodine ni étonnante, et fait directement écho à ce refus systématique de questionnement et de représentation de l'identité blanche, sa construction sociale et son pouvoir colonial. *Exhibit B* est une exhibition du privilège blanc, qui le confirme, le renforce. On a fini par faire de la négritude un objet d'art en libre service tandis que la question blanche reste taboue, empêchant une réelle discussion sur le racisme. C'est comme si les corps et mémoires noirs étaient naturellement à disposition pour satisfaire besoins, curiosités, émotions. Le fait d'être touché prime sur la violence du procédé pour les Noir(e)s. Qu'est-ce que cette installation est censée apporter aux



Noir(e)s? S'en soucie-t-on? Ou est-ce réservé à un public privilégié?

Pensez-vous qu'il faut interdire *Exhibit B*?

J'appelle au boycott, pour ne cautionner ni par la présence ni par l'argent. J'invite chacun(e) à bien regarder ce qui se passe: qui a la parole, qui est du bon côté de la barrière et qui prétend en même temps prêcher l'antiracisme. J'invite à se demander si les choses sont vraiment en train de changer ou si on déguise la répétition en faux progrès. J'invite à lire et écouter parce que les opposant(e)s parlent et écrivent clairement, contrairement à ce qu'on fait croire.

Quel genre d'art pourrait être propre à questionner vraiment ces constructions sociales?

Je pense que la démarche est indissociable du contenu, que l'émetteur est indissociable du message. On pourrait commencer par visibiliser les productions existantes et en cours

qui n'ont pas voix au chapitre. La narration du racisme et du colonialisme ou simplement des Noir(e)s est préférée lorsqu'elle est produite par une position blanche. Pire, il n'est pas rare de voir des travaux et analyses (artistiques ou autres) simplement répétés ou copiés par des personnes blanches qui reçoivent attention et intérêt. Les tribunes sont sélectives, invisibilisant l'analyse et la résistance noires. L'«antiracisme» intentionnel, bienveillant, paternaliste voire condescendant se définit dans ce cadre bien précis. Il nous dépossède. Il est toujours aussi difficile de faire comprendre que l'accès et la parole sur des sujets traitant de la souffrance, la mémoire, l'identité noires ne peuvent se faire sans les Noirs ou en gardant le pouvoir de la mise en scène. Il faut commencer par revoir la démarche, les choix, le regard. Nos alliés travaillent ces questions et sont du mauvais côté de la barrière, soutenant les manifestant(e)s.

Recueilli par **ÉRIC LORET**

«LE CORPS NOIR EST CHARGÉ D'HISTOIRE»

Elise Mballa Meka, romancière et directrice du festival de danse et de percussions Abok i Ngoma de Yaoundé (Cameroun): «Le corps noir et la représentation du corps noir est chargé d'histoire. Cela ne donne pas envie de rire ou même de traiter la chose au 3^e degré. Ce n'est pas que nous voulons oublier, comment cela serait-il possible? Les colonisateurs comme nous-mêmes

n'avons pas encore réussi à exorciser cette violence, collectivement. Si je vois cette performance-installation, surexposée dans les médias et dont j'ai eu donc connaissance, je vais penser: "Ça y est, ça recommence!" Si l'artiste opérait de la même façon en montrant des images de la Shoah avec des figurants, cela choquerait. Il faut savoir manipuler les images, savoir jusqu'où c'est supportable.» Recueilli par M.-C.V.

CONTRE LA CENSURE AGNÈS TRICOIRE, DE LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME:

«Les mêmes moyens obscurantistes que l'extrême droite catholique»

Agnès Tricoire est avocate et représentante de la Ligue des droits de l'homme et de l'Observatoire de la liberté de création.

Comment en êtes-vous venue à prendre la défense d'*Exhibit B* ?

Nous avons été informés de la polémique dès l'épisode de l'annulation au Barbican de Londres. L'Observatoire de la liberté de création fait partie d'une structure internationale, Artsfex, qui réunit des structures qui, comme nous, luttent contre la censure sous toutes ses formes. Dans le même temps, j'ai saisi la LDH, dont je fais partie, le Mrap et la Licra, et nous avons, après avoir assisté à une présentation de l'œuvre le 5 novembre, décidé de soutenir le théâtre Gérard-Philipe car il était évident que la pièce n'avait aucune intention raciste. Bien au contraire, il s'agit de montrer ce que les Noirs ont subi, et subissent encore aujourd'hui quand ils sont traités comme des moins qu'humains. La pièce n'aborde pas seulement les questions mémorielles, mais la façon dont les politiques migratoires réduisent les femmes et les hommes à des numéros, à des «objets trouvés». Dans le dernier tableau, Brett Bailey montre un homme bâillonné sur un siège d'avion. Un cartel donne le nom de tous ceux qui sont morts étouffés lors d'expulsions. Il nous a paru fondamental, à nous, organisations antiracistes, qu'une œuvre d'art puisse évoquer ces sujets autrement que ne le ferait un cours, un livre d'histoire ou un discours politique. Le racisme, notamment contre les

Noirs, est un fléau contemporain. Sagnol peut tenir des propos indignes contre les Noirs, la FFF l'absout et critique ceux qui s'en offusquent. Il faut que le discours change, que les comportements évoluent et que les discriminations verbales, le sentiment de supériorité soient mis à mal.

Vous êtes devenue médiatrice des publics. Comment se sont passées les représentations du TGP ?

C'est très violent d'aller voir une pièce dans une telle atmosphère, d'entrer dans le théâtre sous les injures des manifestants traitant indifféremment Noirs et Blancs de racistes... Nous avons recueilli beaucoup d'émotions, des questions, mais aussi des critiques fortes. Nous avons accompagné deux classes de première, l'une le jeudi, qui est entrée dans l'installation quelques minutes après que la porte du théâtre a volé en éclat sous les coups des manifestants soi-disant non violents. Nous avons, pendant qu'ils voyaient le spectacle, parlementé avec les représentants de la Brigade anti-négrophobie qui se félicitait de la peur infligée au personnel du théâtre. Les jeunes, en sortant, étaient très émus et avaient besoin de parler. Ce qu'ils nous disent, ces jeunes presque tous issus de l'immigration, c'est leur incompréhension des slogans de la manifestation car, pour eux, l'œuvre est utile, ils ne ressentent aucun mépris envers eux ou leurs ancêtres, ils ressentent de façon très forte les contradictions dans lesquelles les regards

des comédiens les mettent. Ils admirent leur dignité. Ils reçoivent cinq sur cinq la mise en scène de Brett Bailey, qui consiste

à établir une relation individuelle entre chaque spectateur et chaque comédien.

Voyez-vous une parenté entre ceux qui veulent interdire *Exhibit B* et ceux qui veulent interdire Castellucci ou Serrano ?

Oui, l'extrême gauche, pour des raisons différentes, se met à utiliser les mêmes moyens obscurantistes que l'extrême droite catholique. L'initiateur de la pétition dit qu'en tant qu'historien, il n'a pas besoin de voir l'œuvre. Il sait. Bams la compare à *Mein Kampf*. Le point commun avec la rhétorique d'extrême droite, c'est de dénier à l'art son statut de représentation, de l'assimiler à du discours littéral, voire à un programme politique, et de refuser d'en prendre connaissance par soi-même. Les manifestants ont fait part d'une peur de la contamination, de la reproduction de schémas discriminants, parce que dans la vie réelle, ils sont fréquemment l'objet de discriminations insupportables. Il est vrai que les Noirs sont sous-représentés dans nombre de disciplines et assignés à résidence culturelle. C'est la faute de notre société : la discrimination, un jour, se paie. Ce que nous contestons, c'est qu'au lieu de demander des comptes au pouvoir politique, on s'attaque à un objet symbolique qui dénonce le même mal.

Recueilli par É.L.O.



Entre la LDH ou le Mrap
et les chantres de la cause
noire, le divorce est acté.

Deux militantismes face à face

La mobilisation contre *Exhibit B* a de nouveau mis en lumière la rupture entre les organisations anti-racistes traditionnelles (Licra, Mrap, LDH) et de nombreux militants de la cause noire. Franco est le porte-parole de la Brigade anti-négrophobie, dont les membres ont occupé, quatre jours durant, le parvis du théâtre Gérard-Philipe avec ceux des Indigènes de la République ou d'Ausar. «*On a prononcé un divorce net et précis avec les organisations antiracistes de façade*», dit-il. Pour lui, le spectacle de Brett Bailey «*ne montre le Noir que dans une position humiliante*», une «*mécanisme clairement raciste, consciente ou inconsciente*». La comédienne Amandine Gay dénonce «*une vision misérabiliste*». Surtout, elle regrette le peu d'intérêt montré par la direction du théâtre à l'égard des manifestants : «*Cela fait deux ou trois mois qu'on écrit sur le sujet, une pétition a reçu 20 000 signatures. Et pourtant, le pouvoir blanc refuse de voir ce qui se passe dans la rue et d'entendre les Noirs. Tout ce qu'on nous répond, c'est qu'on ne comprend rien à l'art.*» Louis-Georges Tin, président du Conseil représentatif des associations noires (Cran), abonde : «*Des propos ont mis de l'huile sur le feu, notamment quand Christophe Girard [maire PS du IV^e arrondissement de Paris, ndlr] a parlé d'obscurantisme. C'est une vision paternaliste et colonialiste.*»

En face, Mrap, LDH et Licra ont dénoncé la manifestation «*devenue violente*» et appelé la préfecture à protéger le théâtre et les spectateurs. Dans un communiqué distinct, le Mrap est allé plus loin en fustigeant «*l'attitude pour le moins irresponsable de certains initiateurs de la manifestation*», estimant qu'ils avaient permis à des «*groupuscules, dont le discours ressemble à la rhétorique développée par Tribu K, organisation raciste, antisémite violente dissoute en 2006, de se remettre en scène*». Une accusation que ne supporte pas Amandine Gay : «*On nous demande toujours de montrer patte blanche. Pourquoi devrait-on rassurer sur le fait qu'il n'y a pas de racistes et d'antisémites dans nos rangs ? Je n'en sais rien et je m'en fous !*»

Parmi les opposants, le débat sur une éventuelle interdiction n'est pas tranché. Franco y est favorable : «*Le chantage affectif sur la liberté d'expression, on ne prend plus. L'esclavage, c'est un crime contre l'humanité. On ne peut pas laisser passer.*» Louis-Georges Tin y est pour sa part opposé, «*parce que Bailey n'est pas Zemmour et qu'il n'est pas animé de mauvaises intentions*». Il espère néanmoins que d'autres spectacles sur des «*figures noires combattantes*» seront prochainement mis en scène. Une proposition que plusieurs institutions culturelles ont accueillie favorablement.

SYLVAIN MOUILLARD